Des savoirs historiques pour le peuple ? Diffusion et lecture des livres d'histoire dans les bibliothèques populaires (1860-1914)

Jean-Charles Geslot

▶ **To cite this version:**

Jean-Charles Geslot. Des savoirs historiques pour le peuple ? Diffusion et lecture des livres d'histoire dans les bibliothèques populaires (1860-1914). 143e congrès du CTHS : La transmission des savoirs, Apr 2018, Paris, France. hal-01941926

HAL Id: hal-01941926
https://hal.science/hal-01941926

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des savoirs historiques pour le peuple ?
Diffusion et lecture des livres d'histoire
dans les bibliothèques populaires (1860-1914)

Ce texte est issu d'une communication présentée au 143e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Paris, 23-27 avril 2018.

Auteur

Jean-Charles Geslot, MCF en Histoire contemporaine à l'UVSQ/Université Paris-Saclay (CHCSC)

jean-charles.geslot@uvsq.fr

Résumé

Pour étudier la diffusion des savoirs historiques dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les bibliothèques populaires offrent un point de vue intéressant, en dépit des imperfections heuristiques d'une telle enquête. L'étude de leurs catalogues montre en effet qu'elles accordent au genre historique une place variable mais relativement importante. L'analyse de la plus ou moins grande présence des différents types d'ouvrages de Victor Duruy, permet de mieux cerner l'offre proposée aux lecteurs dans ce domaine et de mesurer le poids des logiques de prescription, pas toujours compatibles avec les goûts des lecteurs. Les rapports de bibliothécaires sur les emprunts des lecteurs montrent en effet que les préférences de ces derniers ne correspondent pas forcément à ce qui leur est proposé. Un décalage, entre offre et demande de livres, emblématique des ambiguïtés bien connues de la promotion de la lecture populaire.

***

La question des lectures populaires de l'histoire est encore assez mal connue. Dans les années 1980, des historiens du livre comme Frédéric Barbier et Martyn Lyons avaient donné quelques éléments dans leurs analyses plus générales des pratiques de lecture ; plus récemment, dans une thèse hélas non publiée consacrée au rapport du peuple à l'histoire, Grégoire Lemoine abordait le sujet de façon plus directe, sur la période du premier tiers du XIX^e^ siècle[1]. Pour les décennies suivantes, aucune étude d'ampleur n'existe, bien qu'il s'agisse d'une époque moins malaisée à étudier : la densification des réseaux de lecture publique, la mise en place d'une politique en la matière, permettent de bénéficier de sources plus nombreuses, à commencer par les catalogues des bibliothèques, et notamment des bibliothèques populaires, qui essaiment on le sait sur tout le territoire national à partir des années 1860. Sans revenir, dans le cadre étroit de cet article, sur les difficultés méthodologiques bien connues de toute enquête sur la lecture, et notamment sur la lecture populaire, c'est à partir de ce réseau-là que nous proposons d'appréhender la question des lectures historiques populaires, essentiellement sous la III^e^ République, jusqu'à 1914. Ce dernier tiers du XIX^e^ siècle présente l'avantage d'offrir un nombre important de catalogues, sources essentielles pour saisir non pas forcément la lecture d'histoire, sur lesquelles elles nous renseignent de façon indirecte seulement (un livre disponible n'est pas forcément un livre lu), mais sur l'offre de lecture d'histoire, afin d'appréhender quels types de savoirs historiques étaient proposés à la lecture, et sous quelles formes. Nous commencerons par en présenter un panorama général, avant de nous pencher, à titre d'exemple, sur la présence des ouvrages de Victor Duruy, historien dont les livres présentent l'avantage d'être parmi les plus répandus alors, et de proposer une gamme d'ouvrages suffisamment variée pour pouvoir établir des comparaisons ; enfin nous tenterons d'évaluer la plus ou moins grande appétence des lecteurs pour les ouvrages historiques que leur proposent ces bibliothèques, et de toucher du doigt les réalités de la diffusion de ces savoirs historiques.

1. La place de l'histoire dans l'offre de livres des bibliothèques populaires

Quelles proportions ?

Évaluer la plus ou moins grande importance des différentes catégories thématiques des ouvrages présents dans les bibliothèques est une entreprise difficile. Les catalogues sont évidemment une source majeure, mais ils ne facilitent pas toujours la tâche. Certains donnent certes des statistiques préétablies ; mais celles-ci sont fournies soit en nombre d'ouvrages, soit en nombre de volumes, ce qui rend les comparaisons hasardeuses. D'autres bibliothèques, sans fournir d'éléments statistiques dans leur catalogue, classent leurs ouvrages par thèmes, ce qui permet d'opérer des comptages assez facilement, surtout quand ces ouvrages sont numérotés ; mais lorsque d'autres modes d'organisation régissent ces catalogues (par auteurs notamment, comme à Bar-sur-Seine en 1885 et Aurillac en 1893), la comptabilisation des ouvrages d'histoire devient impossible, à moins de consulter l'ensemble du catalogue, lequel peut compter des centaines de titres. Du reste, même les catalogues où il existe une catégorie « Histoire » peuvent recéler des pièges. Ainsi celui de la bibliothèque populaire cantonale de Tarbes (1898) comptabilise-t-il 621 volumes d'histoire, chiffre à nuancer car certains ouvrages y sont présents en plusieurs exemplaires, et parce qu'on y trouve certains titres dont

[1] Références complètes en bibliographie.

le caractère historique laisse songeur, comme le *Koran*[2]. De même, dans le catalogue de 1862 de la Bibliothèque des Amis de l'instruction du IIIe arrondissement, trouve-t-on sous la rubrique « Histoire » la Bible, ou encore le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau ; alors qu'une étude historique comme *L'Administration en France sous le ministère du cardinal de Richelieu*, de Jules Caillet, est classée dans la série « Jurisprudence – Economie politique ». On le voit par ces deux exemples : se baser sur la seule catégorisation opérée par les bibliothécaires est source d'erreurs, et nécessiterait d'affiner le comptage par une lecture systématique de l'ensemble du catalogue. Quant à savoir la place que l'histoire occupe dans ces bibliothèques, élément utile pour une évaluation de l'importance qui peut lui être accordée par rapport aux autres domaines du savoir, il est nécessaire pour cela d'avoir le nombre total d'ouvrages (ou de volumes) présents pour y rapporter le chiffre de cette catégorie : là encore, en fonction des modes d'organisation des catalogues, la chose n'est pas toujours possible.

Le faible nombre de bibliothèques pour lesquelles nous pouvons *in fine* obtenir facilement ces renseignements interdit toute possibilité de généralisation. Et que les chiffres obtenus ne sauraient être considérés autrement que comme des ordres de grandeur, à prendre avec précaution. Le tableau 1 donne, à titre d'exemples, des statistiques pour onze bibliothèques. Elles nous montrent l'importance variable de l'offre de livres d'histoire, sans que l'on puisse définir de facteurs véritablement déterminants : ni l'importance de la population, ni la localisation géographique ne semblent véritablement jouer (tableau 1). Ainsi en 1877, on trouve à peu près le même nombre d'ouvrages à Puteaux, Amboise et Valenciennes ; pourtant ces trois villes sont de tailles très différentes, leur population variant du simple au double et au sextuple. On constate également que la commune la moins peuplée, Trouville, offre le plus grand choix de livres d'histoire ; à l'inverse, la plus peuplée, Valenciennes, n'offre que quatre ouvrages historiques à ses lecteurs. Si la bibliothèque des Amis de l'instruction du XIIe arrondissement propose 845 titres en 1885, d'autres villes moins densément peuplées que Paris possèdent également des fonds importants, par exemple Vesoul (475 titres en 1887 pour 9 700 habitants) et Tarbes (621 en 1898 pour 25 000 habitants). Ces chiffres sont sans commune mesure avec la petite quarantaine de titres que peuvent consulter les lecteurs des bibliothèques populaires de Saint-Romain-de-Colbosc et de Fourmies l'année suivante, et les seulement quinze livres de celle de Sainte-Ménéhould.

[2] Afin de ne pas surcharger l'appareil de notes, nous ne donnons pas systématiquement la référence bibliographique de chacun des catalogues cités. Nous indiquons à chaque fois la commune et l'année, ce qui permet de les identifier facilement.

Tableau 1. Présence de livres d'histoire dans quelques bibliothèques populaires.

Commune ou institution	Année catalogue	Population de la commune	Nombre de livres/volumes dans la rubrique « Histoire »	Part dans l'ensemble du catalogue
Amboise (Indre-et-Loire)	1877	4 500	163	14%
Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées)	1890	9 000	145	14%
Belfort (Territoire-de-Belfort)	1887	22 000	149	15%
Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)	1897	47 000	4	2%
Fourmies (Nord)	1879	12 000	41	10%
Lormont (Gironde)	1874	2 800	78	17%
Puteaux (Seine-et-Oise)	1877	12 000	159	19%
Sainte-Menehould (Marne)	1898	5 000	15	8%
Saint-Romain-de-Colbosc (Seine inférieure)	1878	1 700	40	21%
Trouville (Seine inférieure)	1872	560	205	25%
Valenciennes (Nord)	1877	26 000	159	8%

Les choses peuvent également varier de façon importante dans le temps, en fonction des modalités de constitution des collections, comme le montre l'exemple parisien de deux bibliothèques des Amis de l'instruction. À celle du III^e^ arrondissement, l'évolution est lente : on y recense 170 ouvrages d'histoire en 1862, 292 en 1909. 120 exemplaires en plus, c'est l'évolution que connaît en dix fois moins de temps celle du XII^e^ arrondissement, où on trouve 722 livres d'histoire en 1881, 845 en 1885. De cette hétérogénéité des données, difficile de tirer des conclusions statistiques sans tomber dans les travers du néo-scientisme. Calculer la moyenne du nombre de livres ou de volumes n'aurait évidemment pas grand sens, que ce soit en valeur absolue ou relative. La part que représentent les rubriques « Histoire » et « Biographie » (parfois réunies, parfois non) dans l'ensemble des catalogues peut être intéressante à connaître, pour avoir une idée de l'importance accordée à cette matière, mais elle ne permet pas non plus de tirer de conclusions définitives sur la politique en matière d'offre de savoirs historiques, tant les situations sont là encore variées, et tant on sait que cette offre est autant sinon plus déterminée par les dons reçus que par la volonté expresse des responsables des bibliothèques. Prenons nos trois catalogues déjà cités de 1877. Pour un nombre absolu de livres équivalent, on obtient des différences notables en valeur relative : cela représente un cinquième de l'offre à Puteaux, mais moins d'un dixième à Valenciennes. Disons que ces exemples montrent assez bien la fourchette statistique globale. La proportion la plus faible que nous ayons trouvée est en effet de 6% de livres d'histoire à la Bibliothèque des Amis de l'instruction du III^e^ arrondissement (en 1875 comme en 1909), la plus importante étant de 25% à Trouville en 1877. Dans plus de la moitié des catalogues consultés, la proportion se situe entre 14 et 20% de l'ensemble du fonds.

Quels thèmes ?

À cette grande diversité en termes statistiques, il faut ajouter la variété des types d'ouvrages historiques proposés. Il serait vain de vouloir décrire la répartition par périodes ou par thèmes, tant les classements sont aléatoires, lorsqu'ils existent. À Romainville (2 000 hab.), par

exemple, en 1882, on trouve 12% d'ouvrages dans la catégorie « Peuples étrangers », proportion équivalente à celle que l'on constate deux ans plus tard à Albi (20 000 hab.) où la rubrique « Histoire étrangère » correspond à 14% de l'ensemble des livres historiques. Mais l'histoire de France représente, elle, respectivement, 63 et 27%. Peu d'éléments permettent de multiplier les points de comparaison. Au moins voit-on par ces deux exemples qu'on est bien dans une grande variété de situations. On la retrouve dans la répartition thématique des catalogues, qui peut dépendre de certaines contingences locales, comme l'orientation religieuse ou politique donnée par ses créateurs à la bibliothèque. Ainsi, à la bibliothèque populaire protestante de Bagnères-de-Bigorre, en 1890, le fonds de 145 ouvrages (sur un millier) concerne surtout l'histoire des religions réformées, dans un souci mémoriel évident[3]. Dans les bibliothèques populaires du Jura liées aux réseaux radicaux, on trouve « de nombreux ouvrages historiques et idéologiques de sensibilité républicaine ; notamment des titres ayant trait aux Lumières et à la Révolution française » ; dans les institutions gérées par les socialistes, sont disponible des livres sur la Commune, la Révolution (Michelet, Quinet, Louis Blanc…), ou encore l'histoire socialiste et ouvrière (Fourier, Considérant, Proudhon, Marx…)[4].

Dans le IIIe arrondissement de la capitale, la Bibliothèque des Amis de l'instruction propose aussi, en 1909, un catalogue historique relativement orienté : une petite cinquantaine d'ouvrages sur la Révolution, avec les grands classiques (Michelet, Blanc, Quinet, Lamartine…), mais aussi des textes de révolutionnaires (Marat, Robespierre), ou des études plus précises comme le *Paris révolutionnaire* de Charles-Victor Langlois. Si de nombreux ouvrages sur l'Empire permettent de flatter le goût persistant des lecteurs pour l'épopée napoléonienne, celui-ci est compensé idéologiquement par les livres consacrés aux luttes du *Risorgimento* et à la révolution de 1848, aux douze titres portant sur la Commune, ainsi qu'aux ouvrages sur l'histoire du travail, et à ceux traitant des grands moments de l'histoire ouvrière, socialiste et révolutionnaire, comme aux autres ouvrages militants. On trouve par ailleurs dans cette bibliothèque parisienne une bonne vingtaine d'ouvrages sur l'histoire de la capitale. De nombreux livres sur la Guerre de 1870 sont également disponibles pour les lecteurs, comme d'ailleurs à Avranches (8 000 hab.) où dès 1880 cette période concerne un quart des ouvrages historiques proposés.

Quels auteurs ?

Quant aux auteurs présents dans ces catalogues, leur nombre varie également sensiblement : il y en a 117 à Bourg en 1885, 133 à Courbevoie en 1887, 413 à Tarbes en 1898. Certains noms reviennent systématiquement, et d'abord avant tout, ceux des historiens de la génération romantique et libérale qui a fortement marqué la discipline depuis les années 1820. Parmi eux, les auteurs d'ouvrages particulièrement populaires (par leur succès sinon par leur orientation) : Thiers, Henri Martin, Duruy, Lamartine ; mais aussi des auteurs moins faciles d'accès, comme Michelet, Guizot, Mignet et Augustin Thierry, preuve que la constitution des catalogues dépend plus d'une intention et d'une logique d'offre élitaire que d'une volonté de répondre à une demande populaire préalable. Sinon comment expliquer que les ouvrages historiques de Voltaire figurent en bonne place à Courbevoie en 1887 (sept titres, contre neuf

[3] H. Lanusse-Cazalé, « Entre édification et culture : les bibliothèques populaires protestantes dans le sud aquitain au XIXe siècle », dans A. Sandras, *Des Bibliothèques populaires à la lecture publique*, p. 248.

[4] D. Saillard, « La Bibliothèque de Marianne. Les bibliothèques populaires du Jura (1860-1914) », dans *ibid.*, p. 270-272.

pour Michelet et Lamartine, quatre pour Duruy), et encore dans le IIIe arrondissement en 1909 (trois ouvrages proposés) ? Les auteurs de la jeune génération méthodique (Rambaud, Seignobos, Langlois…), qui émerge et s'impose seulement dans les années 1870, sont peu proposés. Lavisse n'est présent que par deux ouvrages à Tarbes en 1898, et complètement absent du catalogue de la Bibliothèque des Amis de l'instruction en 1909.

Voltaire comme valeur sûre, Lavisse comme variable d'appoint marginale : est-ce à dire que la lecture des catalogues des bibliothèques populaires aboutit à constater l'inverse de ce qu'on pouvait en attendre, et qu'ils ne sont donc pas faits, contre toute attente, pour les lecteurs visés par cette dénomination emblématique ? Gardons-nous évidemment de toute généralisation, forcément abusive, à partir des quelques cas évoqués : l'étude plus systématique de la présence des différents types d'ouvrages de Victor Duruy, l'un des historiens les plus présents dans ces catalogues, permettra de mieux cerner les caractéristiques de l'offre d'histoire dans les réseaux de lecture populaire.

2. Du « vouloir lire » au « devoir lire » : l'exemple des livres de Victor Duruy

Des livres pour tous les goûts (populaires ?)

Victor Duruy est indubitablement, on l'a dit, l'un des auteurs d'histoire dont les ouvrages ont été les plus massivement diffusés dans les bibliothèques populaires, et ce quel que soit leur type : grandes synthèses érudites en gros volumes in-4° destinées à un public savant, ou en tout cas averti[5] ; ouvrages de la collection « Petite Histoire universelle » destinés à un public populaire, celui de l'enseignement primaire ; ouvrages de vulgarisation savante, plutôt écrits dans l'esprit de l'enseignement secondaire, édités en volumes in-12 ou in-18, pour la plupart appartenant à ses collections de manuels pour les collèges ou celle de l' « Histoire universelle »[6]. Aucun de ces ouvrages ne relève véritablement de la recherche scientifique[7], mais, mis à part la « Petite Histoire universelle », ils sont quand même plutôt destinés à un public élitaire, armé culturellement pour digérer des centaines de pages de synthèse érudite, certes généralement illustrées mais à la typographie serrée et au style plus adapté à des élèves de collège qu'à des ouvriers ou à des paysans moins à l'aise avec l'exercice de la lecture. Ils sont pourtant, nous allons le voir, très présents dans les bibliothèques populaires.

Pour établir ce constat, nous avons mené une enquête sous la forme d'un sondage basé sur la consultation de plus de 230 catalogues de bibliothèques, répartis en trois corpus distincts. Le premier est constitué de 101 catalogues de bibliothèques populaires, répartis sur les années 1870-1900, et correspondant essentiellement à des institutions provinciales ; le second concerne 55 catalogues de bibliothèques municipales de prêt gratuit de Paris, publiés entre 1900 et 1914 : la période plus tardive de cette partie du corpus s'explique par la chronologie de parution de ces catalogues, beaucoup plus intense et donc riche d'informations à la Belle Époque que dans la période précédente. Afin d'établir des comparaisons avec un autre type d'institutions de lecture, moins directement destiné à un public populaire, les catalogues de 80 bibliothèques municipales de province ont été consultés, sur la période 1870-1900 là encore.

---

[5] *Histoire des Romains* en sept volumes, *Histoire des Grecs* en deux et trois volumes, *Histoire de France* en un volume de près de mille pages.

[6] Sur les ouvrages historiques de Victor Duruy, *cf.* JC Geslot, *Victor Duruy (1811-1894). Historien et ministre*, p. 114 *sq.* et 392 *sq.*

[7] Ses deux thèses (1853) ne sont présentes dans aucun catalogue, sauf ceux de deux bibliothèques municipales.

Ces 236 bibliothèques ont été choisies de façon aléatoire, en fonction surtout des modalités pratiques de leur consultation (disponibilité en libre accès dans la salle de Recherche bibliographique de la BnF ou en ligne sur Gallica), mais réparties sur l'ensemble du territoire[8], et correspondant à des communes de tous les niveaux de la hiérarchie urbaine, de Monts-sur-Guesnes, dans la Vienne, peuplée de 935 habitants l'année de publication de son catalogue en 1886, aux grandes villes de province ou communes de la banlieue parisienne peuplées de dizaines voire de centaines de milliers d'habitants. Ce corpus ne représente qu'une partie infime du dense réseau des bibliothèques, mais permet d'avoir une première idée de la répartition des différents ouvrages considérés, et pourra jeter les bases d'une enquête plus approfondie et plus systématique.

On trouve des livres de Victor Duruy dans 70 des 101 bibliothèques populaires, ce qui est un peu moins que dans les bibliothèques municipales (65 sur 80, soit 81%). En moyenne, elles en ont quatre, mais certaines proposent plus de dix livres de l'historien à leurs lecteurs : quatorze à la bibliothèque des Amis de l'instruction du XVIII^e^ arrondissement (1890), 13 dans le VII^e^ arrondissement (1889) et Tarbes (1890), 12 à Vesoul (1887)… Victor Duruy est parfois l'historien le plus présent au catalogue : c'est justement le cas à Tarbes, comme à Bourg en 1885, avec neuf titres. Dans les bibliothèques de prêt parisiennes de la Belle Époque, les chiffres sont encore plus importants : seules deux d'entre elles, sur 55, ne possèdent aucun ouvrage de l'ancien ministre. Les autres proposent, en moyenne, plus de cinq livres de l'historien mort en 1894, le nombre de ses volumes s'élevant même à 21 dans la bibliothèque de l'Enclos Saint-Lambert, dans le X^e^ arrondissement (1907). Ces livres sont donc présents, dans les années 1870-1890, dans deux bibliothèques populaires sur trois et quatre bibliothèques municipales sur cinq ; ils le sont dans la quasi-totalité des bibliothèques de prêt parisiennes des années 1900-1910 : Duruy est, très clairement, un auteur d'histoire incontournable de ces institutions.

Les types d'ouvrages proposés : à la recherche de la vulgarisation

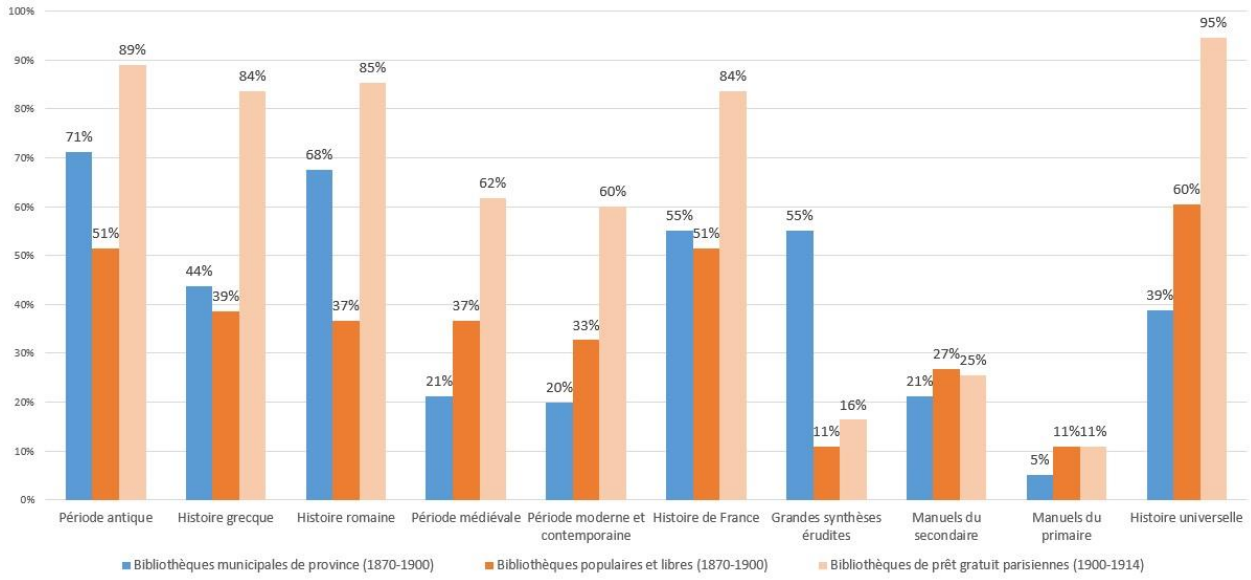
Si l'on regarde le détail des différents types d'ouvrages (figure 1), on constate, de façon assez attendue, la faible présence des grandes synthèses érudites, que l'on ne trouve que dans 10 à 15% des bibliothèques à vocation populaire[9], alors que plus de la moitié des bibliothèques municipales en possèdent. Les manuels du secondaire, eux, ne sont présents que dans un quart des institutions (un peu plus que dans les bibliothèques municipales). À ces chiffres faibles, une explication majeure : ces ouvrages ne sont pas conçus pour le grand public et présentent un caractère très érudit qui peut rebuter. En revanche, les manuels pour le primaire, les plus accessibles, ne sont que très peu proposés, dans une bibliothèque sur dix seulement. Les huit ouvrages de la collection n'ont pourtant guère démérité d'un point de vue commercial, en étant régulièrement réédités pendant plusieurs décennies à partir des années 1850. Mais cette faible présence s'explique sûrement par le fait qu'on les trouvait déjà massivement dans les bibliothèques scolaires. En fait, les ouvrages de Duruy les plus répandus dans les bibliothèques populaires sont ceux de la collection « Histoire universelle » : alors qu'ils ne sont présents que dans deux bibliothèques municipales sur cinq, on en trouve dans pas moins

[8] A noter cependant que pour les bibliothèques populaires manquent des institutions de tous les départements alpins, de la Corse, du Sud du Massif central (de la Corrèze à l'Ardèche et au Gard), du Sud-Ouest du Bassin parisien (du Loiret à la Sarthe), et bien sûr des départements annexés par l'Allemagne.

[9] Tous sont de gros ouvrages in-4° : *Histoire des Romains* en sept volumes, *Histoire des Grecs* en deux ou trois volumes, *Histoire de France* en un fort volume de 955 pages.

de trois bibliothèques populaires sur cinq, et cette proportion monte à 95% dans les bibliothèques parisiennes de prêt. Seules six de ces dernières n'en possèdent aucun titre ; dans les autres, quatre sont disponibles en moyenne (sur les huit que comprend la série), le record étant à nouveau détenu par la bibliothèque de l'Enclos Saint-Lambert dans le X^{e} arrondissement, qui en 1907 les possède tous, dont cinq en deux exemplaires.

Figure 1. Part des bibliothèques de chacun de trois réseaux possédant à leur catalogue les différentes catégories d'ouvrages de Victor Duruy, par thème et par genre.



On voit donc clairement où se situe le curseur dans l'offre d'histoire : ce ne sont pas les ouvrages les plus simples, les plus accessibles, les plus adaptés à un public populaire qui sont favorisés, mais bel et bien les collections qui font référence sur le marché du livre d'histoire. On est là dans une logique visant à proposer au public non pas ce qu'il *peut* lire, mais ce qu'il *faut* lire : ce qui correspond bien à la logique de prescription qui préside à l'établissement de ces bibliothèques populaires.

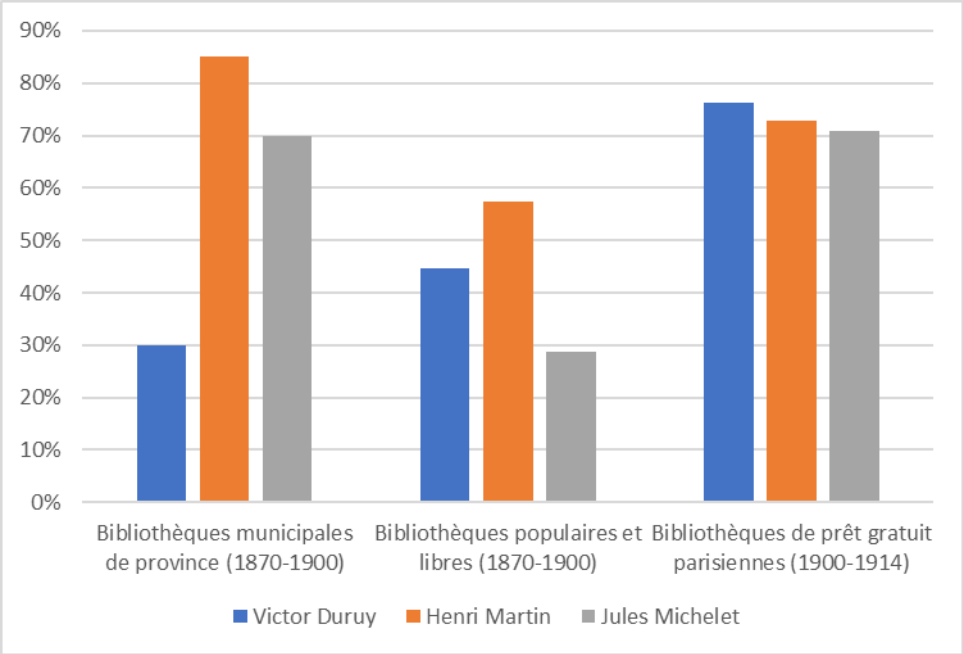
Thèmes et périodes proposés : la prescription à l'œuvre

Cette logique détermine également le choix disponible en matière de thèmes historiques. Comme on pouvait s'y attendre, l'histoire de France est très présente : la moitié des bibliothèques populaires, et plus des quatre cinquièmes des bibliothèques de prêt de Paris proposent un des quinze ouvrages que Victor Duruy a publiés sur ce sujet. Son plus grand succès en la matière est l'*Histoire de France* en deux volumes in-18 appartenant à la collection « Histoire universelle »[10], présente dans près de la moitié des bibliothèques populaires des années 1870-1900, dans trois quarts de celles de Paris (figure 2). À titre de comparaison, c'est plus que l'*Histoire de France* de Michelet, ouvrage pour le coup assez peu adapté à un public populaire mais très réputé. Quant à l'incontournable *Histoire de France* d'Henri Martin, dans ses différentes versions et variantes plus ou moins monumentales, elle fait à peu près jeu égal avec les deux petits volumes de Duruy, puisqu'on la trouve dans un peu moins de bibliothèques parisiennes, mais dans sensiblement plus de bibliothèques

[10] Première édition sous ce titre datée de 1858, dernière en 1913.

populaires. En somme l'*Histoire de France* de Duruy est, à l'image de l'ensemble de son œuvre historique et d'autres publications emblématiques comme celle de Martin et, dans une moindre mesure, de Michelet, très présente dans l'offre populaire de lecture. Ce qui n'étonne pas quand on sait le goût du public pour le passé national, présent avant 1870 mais renforcé par la défaite.

Figure 2. Présence comparée de trois ouvrages d'*Histoire de France* dans les bibliothèques.



Ce qui est plus étonnant, en revanche, c'est la présence dans ces bibliothèques d'ouvrages sur des thématiques *a priori* moins intéressantes pour le grand public (figure 1). Ses livres d'histoire ancienne, il est vrai un peu plus nombreux (on en compte seize, tous types confondus) font jeu égal avec ceux sur l'histoire de France, l'histoire grecque le disputant à l'histoire romaine en termes de disponibilité. La Bibliothèque des Amis de l'instruction du VII^{e} arrondissement de la capitale est sur ce sujet plutôt bien achalandée, puisqu'elle propose en 1889 neuf volumes en tout, dont trois exemplaires de l'*Histoire romaine* (collection « Histoire universelle ») et deux de l'*Abrégé de l'histoire ancienne*. Les périodes médiévale et moderne/contemporaine sont également très présentes, dans un tiers des bibliothèques populaires, dans trois bibliothèques parisiennes sur cinq.

Se confirme ainsi l'idée que l'offre de lecture ne correspond pas forcément à ce que l'on pouvait attendre. Non seulement le type d'ouvrages de Victor Duruy majoritairement proposé n'est pas celui qui est le plus adapté aux lecteurs les moins favorisés, mais encore les thèmes qui sont abordés dans ces ouvrages ne correspondent pas forcément à ce qu'on peut imaginer être leurs centres d'intérêt prioritaires : les livres d'histoire ancienne, période peut-être la moins facile à appréhender et pour laquelle les anciens de l'enseignement primaire sont moins armés que leurs concitoyens issus du secondaire, y sont aussi présents que ceux d'histoire de France. Ce qui montre bien là encore que la constitution des collections de ces bibliothèques

populaires, provinciales et parisiennes, correspond, pour l'histoire, à une logique d'offre plus qu'à une logique de demande, à une stratégie de prescription.

Le cas de l'*Histoire de France* en deux volumes déjà évoqué est à cet égard emblématique : paru en 1858, l'ouvrage est officiellement recommandé dans les années 1860, par la Société Franklin comme par le Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement[11], organes principaux d'organisation des réseaux de bibliothèques populaires. Le fait que son auteur soit ministre de l'Instruction publique à la même époque joue évidemment un rôle dans l'acquisition de ce statut d'ouvrage quasi-officiel acquis par l'ouvrage. En 1865, il est distribué par le ministère aux bibliothèques populaires de Nancy, Lorient, Le Havre, à l'Association pour la propagation de l'enseignement professionnel de Nantes, aux associations philo- ou polytechniques de Reims, Vincennes, Boulogne, à la Société des bibliothèques communales et populaires du Rhône, à la Société de secours mutuels La Toussaint à Marseille… Vingt ans plus tard, Duruy n'est plus ministre, mais son livre continue à être largement diffusé au moyen des concessions : 325 exemplaires en sont distribués par le ministère cette année-là, essentiellement à des bibliothèques scolaires, mais une soixantaine sont destinés à des bibliothèques populaires ou « libres », disséminées dans 25 départements métropolitains[12]. C'est ce genre de livres historiques qui est ainsi mis à disposition des lecteurs : des ouvrages quasi-officiels, symboles de cette « lecture octroyée » tant contestée par certains de ceux à qui elle est destinée. Aussi est-il nécessaire de mettre en perspective cette offre et d'essayer d'analyser la façon dont elle fut reçue, en cherchant si le public s'y est ou non intéressé.

3. La réalité des lectures historiques dans les bibliothèques populaires : tentative d'approche

Savoir ce que lisaient réellement les adhérents des bibliothèques populaires est un exercice périlleux : en l'absence de registres systématiques de prêt, difficile d'établir un panorama exhaustif. Quand bien même du reste disposerait-on de ces sources, elles ne nous renseigneraient que sur les emprunts, et rarement sur la consultation sur place, ni sur les pratiques effectives de lecture, pour lesquelles les témoignages manquent. Se basant néanmoins sur l'analyse de quelques registres, Martyn Lyons a tenté d'appréhender, de façon forcément partielle, les préférences qui étaient celles des lecteurs et des lectrices de onze bibliothèques provinciales, et cinq parisiennes, dans le dernier tiers du XIX^e^ siècle. Il aboutit à des chiffres extrêmement variables[13]. L'histoire représenterait entre 5 et 20% des emprunts. À la bibliothèque populaire du Louvre, en 1891, le genre « Histoire et biographie » ne représente que 5% des livres empruntés. Dans le reste des bibliothèques parisiennes, le chiffre varie entre 7 et 10%, comme d'ailleurs à Orthez ou Romilly en 1872. Dans les autres institutions, les chiffres sont partout plus élevés : 13% à Meaux cette même année, entre 15 et 20% ailleurs. On est loin évidemment du genre préféré des lecteurs, la littérature et surtout le roman, qui comptent partout pour plus de 40% des emprunts, et la plupart du temps même pour plus de la

[11] *Bulletin de la Société Franklin*, 15 décembre 1868, p. 84 ; *Catalogue à consulter pour l'organisation et la direction d'une bibliothèque populaire destinée à des lecteurs adultes*, Paris, Chaix, 1884, p. 138.

[12] Arch. nat. : F/17/*/918 à 928 (collection des arrêtés du ministère de l'Instruction publique pour 1865) ; F/17/*/1313 à 1316 (collection des arrêtés du secrétariat général du même ministère pour 1885).

[13] M. Lyons, *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e^ siècle*, p. 188-189.

moitié. Deux à trois fois moins importante en termes d'emprunts, l'histoire n'en reste pas moins la discipline « instructive » préférée des lecteurs, devant la catégorie « Géographie et voyages », qui varie entre 5 et 12%, et loin devant les ouvrages de sciences, de techniques ou d'art, relativement négligés. Les chiffres donnés par Emmanuel de Saint-Albin dans son étude sur les bibliothèques de la capitale, publiée à la fin du XIX^e^ siècle, montrent que l'histoire ne représente que 8% des emprunts en 1884 et 1894, loin derrière les romans (57 et 51%) et même la géographie et les voyages (9 et 12%)[14].

Après la littérature, l'histoire est donc visiblement la matière préférée des lecteurs. Mais au sein de cette rubrique, quels sont, parmi les différents types d'ouvrages qui sont proposés, ceux qui sont le plus lus ? S'agit-il des livres prescrits comme ouvrages de référence ? Ou les lecteurs se sont-ils plutôt précipités vers les volumes correspondant davantage à leurs goûts et à leurs capacités ? Pour avoir une idée plus précise des livres empruntés, on peut se baser, faute de mieux, sur ce qu'en disent les bibliothécaires : ils sont nombreux à établir des rapports sur l'activité de leur bibliothèque, et à les envoyer à la Société Franklin qui les publie ensuite dans son *Bulletin*. Nous pouvons ainsi trouver parmi ces rapports 88 qui évoquent les lectures historiques des adhérents rapports – ou tout au moins les emprunts qui sont faits –, établis et parus entre 1869 et 1893. La plupart d'entre eux se contentent de fournir les titres ou les auteurs des ouvrages les plus empruntés, très peu donnant le nombre précis des livres prêtés. Il faut en outre bien avoir conscience du fait que ces chiffres ne sont qu'un indicateur bien fragile, basé uniquement sur les déclarations de ceux qui s'occupent des bibliothèques, fondées elles-mêmes sur des calculs qui peuvent être erronés, ou sur des chiffres orientés, voire sur de simples impressions (citons par exemple un rapport de la bibliothèque de Sète qui, en 1873, se fie « à l'aspect fatigué de certains volumes tant de fois sortis » pour juger de leur succès[15]…). Tout ceci fait un ensemble d'informations assez réduit, mais donne néanmoins, faute d'autre indicateur, une première idée.

Du point de vue des périodes tout d'abord, la préférence va à l'histoire contemporaine : 63 livres sont cités, pour un total de 132 mentions (tableau 4a). Plus on s'éloigne dans le passé, moins les emprunts semblent nombreux. L'offre relativement importante d'ouvrages de Victor Duruy sur l'Antiquité est donc plus sûrement restée sagement endormie sur les rayons des bibliothèques qui les proposaient, que passée entre les mains de lecteurs avides de connaître les détails de la thalassocratie athénienne ou de l'histoire des Gracques[16]. À elle seule donc, l'histoire contemporaine est plus mentionnée que l'ensemble des autres périodes. La période préférée est indubitablement celle de la Révolution et de l'Empire, citée 73 fois, abordée dans cinq des dix ouvrages les plus cités, le plus populaire étant l'incontournable *Histoire du Consulat et de l'Empire* de Thiers (tableau 4d).

---

[14] E. de Saint-Albin, *Les Bibliothèques municipales de la ville de Paris*, p. 80 et 260.

[15] *Bulletin de la Société Franklin*, 15 octobre 1873, p. 353.

[16] Ce qui ne signifie nullement que les lecteurs issus des classes populaires se détournaient systématiquement de ce genre d'ouvrages. Grégoire Lemoine montre ainsi qu'un modeste pépiniériste de Caen comme Jean-Jacques-Victor Dufour (1772-1850) lisait « des ouvrages savants, en théorie inaccessibles en son temps aux hommes de sa modeste condition », et que le menuisier nivernais François-Joseph Fourquemin (1799-1880) n'était pas sans culture historique sur l'Antiquité. Quant à l'instituteur du Perche Louis-Arsène Meunier (1801-1887), il a lu l'*Histoire ancienne* de Rollin. *Cf.* G. Lemoine, « Le peuple et l'histoire. Circulations, appropriations et usages des savoirs historiques dans les milieux populaires en France de 1815 à 1835 », p. 30, p. 287 et p. 237.

Tableau 2. Préférences des lecteurs des bibliothèques populaires, telles qu'exprimées par 88 rapports de bibliothécaires publiés dans le *Bulletin de la Société Franklin* entre 1869 et 1893 (en nombre de mentions).

2a. Par période.

Antiquité	5
Moyen Âge	44
Époque moderne	59
Époque contemporaine	132
dont Révolution et Empire	*73*
dont Guerre de 1870-71	*26*

2b. Par thème.

Biographie	102
Histoire militaire, maritime, aventures	58
Histoire de France générale	41
Sciences, techniques, industrie, agriculture	7

2c. Par auteur (uniquement ceux cités au moins cinq fois)

Thiers	34
Lamartine	25
Bonnechose	20
Mignet	16
H. Martin	
Duruy	13
Hubault et Marguerin	10
Badin	9
Barante	
Michelet	7
Vaulabelle	
Barrau	6
Wallon	5
Guizot	
Goepp	

2d. Par ouvrage (uniquement ceux cités au moins cinq fois).

Thiers	*Histoire du Consulat et de l'Empire*	14
Barante	*Jeanne d'Arc*	9
Bonnechose	*Du Guesclin*	
Bonnechose	*Hoche*	8
Duruy	*Histoire de France*	
Hubault et Marguerin	*Les Grandes Epoques de la France*	

Mignet	*Histoire de la Révolution française*	7
Thiers	*Histoire de la Révolution française*	
Badin	*Jean Bart*	6
Barrau	*Histoire de la Révolution française*	
Martin	*Histoire de France*	5
Mignet	*Vie de Franklin*	
Martin	*Histoire de France populaire*	

Quant aux genres choisis par les lecteurs, les rapports nous montrent bien les préférences (tableau 4b). Celui qui revient le plus souvent est la biographie, avec une centaine de mentions en tout. A la bibliothèque populaire d'Haravilliers et du Heaulme (Seine-et-Oise), sur les neuf ouvrages d'histoire empruntés entre mai 1871 et mai 1872, cinq sont des biographies[17]. Il en est de même à Sainte-Geneviève-des-Bois (Loiret) en 1876 : cinq biographies sur onze livres d'histoire prêtés[18]. A la Bibliothèque de Curciat-Dongalon, dans l'Ain, pendant les deux années 1874-1875, la biographie de Jean Bart par Badin est empruntée 24 fois, la *Vie de Franklin* par Mignet 12 fois : ce sont les deux livres d'histoire les plus consultés[19]. Jeanne d'Arc est sûrement le personnage historique le plus populaire, les biographies de Wallon, Michelet, Lamartine et Barante représentant une vingtaine de citations. Les grands navigateurs et explorateurs et quelques militaires suscitent aussi particulièrement l'intérêt. Franklin, Lincoln, apparaissent également, dans quelques rapports.

A côté de la biographie, les autres genres semblent beaucoup moins intéresser les lecteurs. Les ouvrages d'histoire militaire ou maritime ont du succès, mais sont deux fois moins cités. Les livres d'histoire des sciences, des techniques, de l'agriculture et de l'industrie ne le sont que sept fois. Ceux d'histoire générale de la France apparaissent eux dans moins de la moitié des rapports. Le livre de Duruy semble celui le plus emprunté par les lecteurs, mais il n'est cité que dans moins d'un dixième des rapports, autant que celui de Hubault et Marguerin. Les différentes versions du livre d'Henri Martin semblent rebuter par leur monumentalité – à moins qu'il faille voir dans ce faible nombre d'emprunts le résultat de leur importante diffusion commerciale ou de lectures sur place. Tous les autres ouvrages emblématiques de cette littérature nationale sont cités moins de trois fois, même ceux, adaptés à un public populaire, de Bordier et Charton ou de Ducoudray. Celle de Michelet n'est jamais citée[20].

De cet ensemble incomplet de données, on peut tirer quelques éléments de conclusion. Le réseau des bibliothèques populaires offre des situations d'une grande variété en matière de lectures historiques, qui semblent représenter entre un dixième et un cinquième des catalogues. Ainsi que le montre l'exemple de Victor Duruy, ces ouvrages ne relèvent pas forcément de la vulgarisation, comme on aurait pu *a priori* s'y attendre, mais sont plutôt le résultat de prescriptions diverses, plus ou moins officielles, fournissant un ensemble d'ouvrages qu'il faut lire, ou dont les auteurs sont recommandables par leur notoriété ou leur positionnement plus que par leur appétence pour la vulgarisation historique. Cette offre

[17] *Bulletin de la Société Franklin. Journal des bibliothèques populaires*, n° 57, 1er octobre 1872.

[18] *Ibid.*, n° 127, 1er février 1877.

[19] *Ibid.*, n° 115, 1er février 1876.

[20] Trois références à cet historien sont cependant faites sans précision de titre.

montre bien la volonté de conseiller sinon d'imposer une sorte de bibliothèque idéale, un type particulier de lectures, injonction à laquelle les lecteurs ne répondent pas forcément. Ils se précipitent sur les biographies et les livres sur la Révolution, l'Empire ou la Guerre de 70, apprécient l'histoire de France, mais délaissent les périodes anciennes. Les ouvrages les plus empruntés, qu'ils soient de Thiers, de Barante ou de Duruy, sont loin de correspondre au genre de la vulgarisation historique. En somme, dans ces bibliothèques populaires, ni l'offre de lecture, ni les lectures elles-mêmes, ne correspondent totalement à un modèle « populaire » – ce qui finalement n'est peut-être pas si surprenant pour une sociologie des lecteurs qui ne l'est guère plus[21].

Bibliographie

Barbier Frédéric, « Livres, lecteurs, lectures », dans Varry Frédéric (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*. T. III : *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e^ siècle 1789-1914*, Paris, Promodis – Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 579-623.

Barbier Frédéric, « Où en est l'histoire des bibliothèques ? », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, X, 2014, p. 7-12.

Geslot Jean-Charles, *Victor Duruy (1811-1894) Historien et ministre*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 422 p.

Lemoine Grégoire, « Le peuple et l'histoire. Circulations, appropriations et usages des savoirs historiques dans les milieux populaires en France de 1815 à 1835 », thèse de doctorat en histoire, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, 370 p.

Lyons Martyn, *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e^ siècle*, Paris, Promodis-Editions du Cercle de la Librairie, 1987, 302 p.

Sandras Agnès, *Des Bibliothèques populaires à la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014, 542 p.

Saint-Albin Emmanuel de, *Les Bibliothèques municipales de la ville de Paris*, Paris, 1896, p. 80 et 260.

[21] M. Lyons, *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e^ siècle*, p. 186-188.